



## Au début de la Croix-Rouge en cinq points

Histoire Un 8 mai naissait Henry Dunant, une date que la Croix-Rouge a choisi pour sa journée mondiale. Cette figure genevoise et quelques autres ont ouvert la voie



Portrait de Henry Dunant pris en 1864. Image: DR

Par Olivier Bot @BotOlivier

Célébrant le mouvement humanitaire fondé à Genève par Henry Dunant (né le 8 mai 1828), la Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a fait l'objet d'une série de manifestations au parc des Bastions avant un cortège aux flambeaux en Vieille-Ville.

### 1. Louis Appia, un précurseur

Ce médecin né près de Francfort va lancer en 1859 une collecte en faveur des blessés de la guerre d'Italie. Quelques mois plus tard, il est à Genève et conseille Henry Dunant qui rédige «Un souvenir de Solférino», pierre angulaire de la maison Croix-Rouge. Qualifié de «premier mondialiste de l'humanitaire», ce spécialiste de la chirurgie de guerre va faire partie du groupe des 5 (avec Gustave Moynier, Henry Dunant, Théodore Maunoir, et le général Guillaume-Henri Dufour), fondateur du Comité international de secours aux blessés, ancêtre du Comité international de la Croix-rouge (CICR) créé en 1876.

### 2. Valérie de Gasparin imagine l'infirmière moderne

Cette Genevoise correspond avec Henry Dunant lors de la bataille de Solférino. En 1859, elle fonde l'école de la Source des gardes-malades à Lausanne, la première école au monde à être totalement laïque. Celles qui



remplacent les soeurs peuvent se marier et ne portent pas d'uniforme. Henry Dunant fera appel à elles pour aider les blessés de Solférino.

### 3. L'enfant Dunant visite une prison avec sa mère

Le sort des disparus et prisonniers de guerre est un des mandats importants du CICR encore aujourd'hui. Or, durant la première guerre mondiale, l'actuel Musée Rath à Genève abritait l'Agence internationale des prisonniers de guerre qui répertoriait les détenus, leur lieu de détention, leur condition de vie, leur état de santé ainsi que les disparus. Enfant, Henry Dunant a visité des prisons avec sa mère Anne-Antoinette Dunant-Colladon. Ce souvenir l'aura sans doute marqué et forgé sa volonté humanitaire de s'occuper des prisonniers.

### 4. Ruiné et premier Prix-Nobel

Le destin d'Henry Dunant est tragique. Condamné pour faillite frauduleuse du Crédit genevois, en conflit avec Gustave Moynier au sein du groupe fondateur, Dunant quitte Genève et n'y reviendra pas. Ruiné, poursuivi par les créanciers, il reçoit le soutien de l'Empereur Napoléon III qui se propose d'éponger la moitié de ses dettes si ses amis prennent en charge l'autre moitié. Henry Dunant passe alors de ville en ville ( Stuttgart, Rome, Corfou, Bâle Karlsruhe et Paris). En 1901, il reçoit le premier Prix Nobel.

### 5. A l'hospice et oublié

Henry Dunant finira sa vie dans un hospice d'Heiden, déprimé et dans la misère. Il y meurt en 1910 et est enterré à Zurich dans une quasi indifférence. Le premier monument commémoratif à sa mémoire n'est inauguré qu'à l'occasion du centième anniversaire de la fondation du Comité International en 1963 à Genève. (TDG)

Créé: 08.05.2019, 18h30

Par Olivier Bot @BotOlivier